

« (...) Dites la vérité : si M. de Climal est si dévot, si vertueux, qu'a-t-il besoin de prendre garde à mon visage ? que je l'aie beau ou laid, de quoi s'embarrasse-t-il ? D'où vient aussi qu'en badinant, il m'a appelée friponne dans son carrosse, en m'ajoutant à l'oreille d'avoir le cœur plus facile, et qu'il
5 me laisserait le sien pour m'y encourager ? Qu'est-ce que cela signifie ? Quand on n'est que pieux, parle-t-on du cœur d'une fille, et lui laisse-t-on le sien ? Lui donne-t-on des baisers comme il a encore tâché de m'en donner un dans ce carrosse ?

— Un baiser, ma fille, reprit le religieux, un baiser ! vous n'y songez
10 pas : comment donc ? savez-vous bien qu'il ne faut jamais dire cela, parce que cela n'est point ? Qui est-ce qui vous croira ? allez, ma fille, vous vous trompez, il n'en est rien, il n'est pas possible ; un baiser ! quelle vision ! ce pauvre homme ! C'est qu'on est cahoté dans un carrosse, et que quelque mouvement lui aura fait pencher sa tête sur la vôtre ; voilà tout ce que ce
15 peut être, et ce que, dans votre chagrin contre lui, vous aurez pris pour un baiser : quand on hait les gens, on voit tout de travers à leur égard.

— Eh ! mon père, en vertu de quoi l'aurais-je haï alors ? répondis-je : je n'avais point encore vu son neveu, qui est, dit-il, la cause que je suis fâchée contre lui : je ne l'avais point vu : et puis si je m'étais trompée sur ce baiser
20 que vous ne croyez point, M. de Climal, dans la suite, ne m'aurait pas confirmée dans ma pensée ; il n'aurait pas recommencé chez madame Dutour ni tant manié, tant loué mes cheveux dans ma chambre, où il était toujours à me tenir la main qu'il approchait à chaque instant de sa bouche, en me faisant des compliments dont j'étais toute honteuse.

— Mais... mais que me venez-vous conter, mademoiselle ? doucement donc, doucement, me dit-il d'un air plus surpris qu'incrédule : des cheveux qu'il touchait, qu'il louait ; M. de Climal, lui ! je n'y comprends rien ; à quoi rêvait-il donc ? Il est vrai qu'il aurait pu se passer de ces façons-là ; ce sont de ces distractions qui ne sont pas convenables, je l'avoue ; on ne touche
30 point aux cheveux d'une fille : il ne savait pas ce qu'il faisait ; mais n'importe, c'est un geste qui ne vaut rien.

— Et ma main qu'il portait à sa bouche, répondis-je, mon père, est-ce encore une distraction ?

— Oh ! votre main, reprit-il, votre main, je ne sais pas ce que c'est : il y
35 a mille gens qui vous prennent par la main quand ils vous parlent, et c'est peut-être une habitude qu'il a aussi ; je suis sûr qu'à moi-même il m'est arrivé mille fois d'en faire autant.

— À la bonne heure, mon père, repris-je ; mais quand vous prenez la main d'une fille, vous ne la baisez pas je ne sais combien de fois ; vous ne lui
40 dites pas qu'elle l'a belle, vous ne vous mettez pas à genoux devant elle, en lui parlant d'amour.

— Ah ! mon Dieu ! s'écria-t-il, ah ! mon Dieu ! petite langue de serpent que vous êtes, taisez-vous ; ce que vous dites est horrible ; c'est le démon qui vous inspire, oui, le démon ; retirez-vous, allez-vous-en, je ne vous écoute plus ; je ne crois plus rien, ni les cheveux, ni la main, ni les discours ; faussetés que tout cela ! laissez-moi. Ah ! la dangereuse petite créature ! elle me fait frayer ; voyez ce que c'est dire que M. de Climal, qui mène une vie toute pénitente, qui est un homme tout en Dieu, s'est mis à genoux devant elle pour lui tenir des propos d'amour ! ah ! Seigneur, où en sommes-nous ! »

Ce qu'il disait, joignant les mains en homme épouvanté de mon discours, et qui éloignait tant qu'il pouvait une pareille idée, dans la crainte d'être tenté d'examiner la chose.

« (...) hélas ! la pauvre humanité, à quoi est-elle sujette ? Quelle misère ! Ne songez plus à tout cela, ma fille ; je crois que vous ne me trompez pas : non, vous n'êtes pas capable de tant de fausseté ; mais n'en parlons plus ; soyez discrète, la charité vous l'ordonne, entendez-vous ? Ne révélez jamais cette étrange aventure à personne ; gardons-nous de réjouir le monde par le scandale, il en triompherait, et en prendrait droit de se moquer des vrais serviteurs de Dieu. Tâchez même de croire que vous avez mal vu, mal entendu ; ce sera une disposition d'esprit, une innocence de pensée qui sera agréable à Dieu, qui vous attirera sa bénédiction. »

Marivaux, *La Vie de Marianne*.